

La Maison-Dieu, 211, 1997/3, 45-54

Serge KERRIEN

CHANTS ET CONFIRMATION

PARMI les sacrements qui jalonnent la vie chrétienne, ceux de l'initiation revêtent une importance primordiale dans la mesure, entre autres, où ils structurent la foi des fidèles qui les reçoivent. Leur préparation et leur célébration nécessitent donc un soin particulier dans le choix des symboles qui seront mis en valeur, des gestes et des déplacements que l'on effectuera, des monitions qui aideront à une meilleure perception des rites, des chants qui accompagneront les moments de la célébration. Tous ces choix sont révélateurs de la perception plus ou moins consciente que l'on a du sacrement célébré, et donc de la théologie que l'on en fait. Dans ces lignes, nous nous attacherons à analyser sans doute sommairement le rapport qui peut exister entre le choix des chants dans la célébration de la confirmation, et les options théologiques ou pastorales que l'on a pu faire dans les dernières années à propos de ce sacrement. Pour qu'une telle analyse soit un peu révélatrice, j'ai recensé puis étudié les chants choisis et mis en œuvre lors des quatre dernières années de célébrations de la confirmation dans le diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier (France). L'étude du vocabulaire le plus fréquemment utilisé nous permettra d'effectuer quelques

observations sur la façon dont un certain nombre de communautés chrétiennes, de groupes d'accompagnement des confirmands comprennent la confirmation. Nous pourrions ensuite rappeler ce qu'est ce sacrement, de manière à proposer un certain nombre de critères qui permettraient de choisir des chants plus conformes à l'apport spécifique de la confirmation à l'identité chrétienne. Il ne s'agit donc pas de juger en soi de la valeur propre des chants, mais bien plus de vérifier leur adéquation au rite célébré.

Deux remarques préalables

L'étude du répertoire entraîne d'emblée une double constatation, et d'abord son éclatement à l'intérieur d'un même diocèse, malgré les efforts depuis longtemps entrepris pour l'établissement d'un répertoire commun. D'une communauté pastorale à l'autre, quelques « tubes » mis à part, force est de constater qu'on ne chante pas la même chose. Cela tient probablement aux différences que l'on note dans la constitution des groupes d'encadrement et de préparation, chacun ayant sa tradition de chants, sa propre sensibilité, son vécu et sa mémoire de célébrations dans tel groupe de vie chrétienne. Il y a là une richesse certaine, mais aussi l'inconvénient de rendre difficile, sinon impossible, le sentiment d'appartenance à un même secteur pastoral où plusieurs paroisses célèbrent ensemble, et seront amenées à le faire de plus en plus, du moins en France. Quant à la conscience d'appartenir à une Église diocésaine, elle ne risque pas de trouver, dans un répertoire aussi éclaté, matière à se développer. Un tel état de fait rend encore plus incertaine l'identification du jeune chrétien par rapport à un groupe ecclésial, puisqu'il n'aura que rarement l'occasion de chanter sa foi avec les mêmes mots que les communautés qu'il rencontrera au gré de ses engagements ou de sa vie sociale. Or chacun sait que le chant joue un rôle fondamental dans la naissance et la culture du sentiment d'appartenance : qu'on en juge par l'importance donnée aux hymnes nationaux, par le rôle que jouent sur

les spectateurs les refrains repris en chœur dans les stades ou lors des concerts des chanteurs à la mode ! Si l'on veut que les jeunes confirmés prennent conscience de leur appartenance à une Église diocésaine, il ne serait sans doute pas inutile de promouvoir au moins un répertoire diocésain de chants propres à la confirmation.

L'autre constatation tient à la quantité des chants retenus pour une célébration. Dans l'observation réalisée, on pouvait comptabiliser une moyenne de 13 à 18 chants et refrains divers pour une même célébration. Comment comprendre une telle inflation ? Une première réponse tient probablement au désir d'accompagner chaque rite célébré par un chant approprié, conformément au souhait exprimé par Vatican II : « la musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion plus étroite avec l'action liturgique. » (SC n° 112.) La recommandation conciliaire a-t-elle été bien comprise ? Plutôt que d'une invitation à accompagner systématiquement chaque rite par un chant, il s'agit d'une incitation à découvrir les grands ensembles rituels d'une célébration, à connaître la structure, le déroulement, la fonction des rites, et donc à varier les mises en œuvre de quelques chants qui alors structureront les grands temps de la célébration et donneront moins l'impression d'un « patchwork liturgique ». Une autre réponse tient aussi à la volonté évidente de faire plaisir aux différents groupes constituant l'assemblée qui célèbre le sacrement ; l'étude de plus d'une centaine de célébrations est révélatrice de cette tentation. Ainsi, on trouvera des chants dits « jeunes » que les confirmands ont appris et chanté au cours de leur préparation, des chants propres à l'assemblée dominicale habituelle, d'autres issus du répertoire de la chorale locale, d'autres enfin qui ne disent rien de Dieu, de la foi ou du sacrement célébré, mais qui sont dans l'air du temps ou qu'on aime bien. Si une telle volonté de faire plaisir peut se concevoir dans la mesure où elle révèle les richesses variées d'une communauté, on doit craindre qu'au lieu d'aider encore ici à l'unité de la communauté pastorale, une telle pratique ne favorise la juxtaposition d'éléments divers, et que le chant ne remplisse plus son rôle d'élément fédérateur.

Un vocabulaire révélateur

L'étude des textes des chants répertoriés, et plus précisément celle des champs lexicaux, permet d'offrir une porte d'entrée intéressante à la théologie comme à la pastorale du sacrement célébré. Le premier champ lexical qui ressorte des chants analysés est celui de l'engagement pour la mission. Surgissent alors les termes « d'Apôtres, de prophètes, d'ouvriers, de témoins », appelés à être actifs dans l'Église et le monde. On demande aux jeunes confirmands « d'aller dire, d'annoncer, de proclamer, de crier, de porter, d'oser, de semer, d'œuvrer, de marcher, de rassembler, de chercher, d'accueillir, de se donner, d'aimer ». L'usage de ces verbes actifs montre à quel point le sacrement de confirmation est perçu, proposé et vécu comme le sacrement de l'engagement pour la mission, un engagement « d'aujourd'hui », qui prépare « l'avenir », un engagement que l'on prend « ensemble » pour apporter au monde « la Bonne Nouvelle, l'espérance, la liberté, l'amitié, la paix, l'amour, la joie, la lumière, le bonheur, le rêve, la foi ». Cette mission est aussi fréquemment présentée comme un « accompagnement », en « Église », sur un « chemin » d'avenir.

Un second champ lexical, nettement en retrait par rapport au premier, a trait à l'Esprit Saint. Présenté comme « le défenseur, le souffle, la flamme, la force », il est « l'artisan » de la mission grâce aux dons qu'il dispense, et que les chants rappellent assez systématiquement. Enfin, il faut noter l'importance des pronoms. Si le « nous » ecclésial revient régulièrement, les chants utilisent davantage l'alternance du « je » et du « tu », ancrant nettement le sacrement dans une relation personnelle à Dieu ou au Christ.

D'un tel vocabulaire, on peut déduire les richesses, les risques et les manques. Une première richesse tient au dynamisme des termes. À l'âge où les adolescents sont confirmés, c'est un langage qu'ils reçoivent bien et qui les valorise dans la mesure où il les invite à prendre totalement leur part à la mission ecclésiale jusque-là en grande

partie réservée aux adultes. Seconde richesse que celle d'un vocabulaire assez émotionnel qui, lui aussi, convient bien à l'adolescence, âge où le langage du cœur trouve un écho favorable, âge où l'on réalise les premières expériences de la richesse d'une relation personnelle.

Les risques tiennent à l'utilisation d'un vocabulaire essentiellement humaniste. Le bonheur, la liberté, la paix, l'amour, la joie, l'amitié sont certes des valeurs dans lesquelles la foi chrétienne se reconnaît bien, mais force est de constater que certains chants utilisés lors des confirmations en restent à la vision humaniste, sans aller jusqu'à la rencontre de ces valeurs humaines avec le message évangélique. Tout le monde s'y retrouve, mais il est à craindre que ce soit l'annonce de la Bonne Nouvelle qui ait à en souffrir, dans la mesure où le Dieu de Jésus Christ n'est plus la source de ces valeurs. La proportion des chants de ce type reste minime, mais on remarque qu'elle aurait tendance à augmenter d'année en année, révélant peut-être une forme de dilution de la foi chrétienne dans un humanisme bon teint qui cadre mal avec la volonté d'engagement dans l'Église nettement affiché par ailleurs, et qui, à long terme, ne serait pas sans danger.

Autre risque que celui de l'utilisation d'un vocabulaire trop uniformément volontariste qui semble oublier que la grâce de Dieu est première. Un sacrement ne s'obtient pas à la mesure de ses propres engagements, et sans la prière, la méditation, l'écoute de la Parole, la pratique des sacrements, l'activité missionnaire sombrera très rapidement dans l'activisme.

À ces risques, il faut ajouter des manques étonnants. Ainsi, sur l'ensemble des célébrations, il n'a pas été possible de trouver un seul chant qui loue l'action de Dieu dans le sacrement de confirmation ; une seule fois, apparaîtrait un chant qui situe la confirmation comme sacrement de l'initiation chrétienne, c'est-à-dire en relation étroite avec le baptême et l'eucharistie.

Le choix des chants effectué lors des célébrations de la confirmation dans un diocèse précis – il serait sans doute possible de faire les mêmes constatations dans d'autres diocèses – nous amène à constater que la pratique pasto-

rale et sa justification théologique ont fait de ce sacrement le sacrement de l'engagement du chrétien, au détriment de sa nature de sacrement de l'initiation chrétienne. Prenant le risque d'en faire une démarche volontariste réservée à une élite, prônant certes des valeurs évangéliques, on a gommé le rôle majeur de la grâce divine pour privilégier, plus ou moins consciemment, l'expression d'un humanisme chrétien. À utiliser un langage trop incitatif, trop à sens unique, n'a-t-on pas oublié la place de la liberté de l'Esprit ?

Un rappel

Ce constat posé, et avant d'effectuer des propositions de critères qui permettraient de mieux choisir les chants de confirmation, il est nécessaire de nous rappeler ce que nous dit l'Église du sacrement de confirmation : « De ce fait, la confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale :

- elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire "Abba, Père" (Rm 8, 15) ;
- elle nous unit plus fermement au Christ ;
- elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint ;
- elle rend notre lien avec l'Église plus parfait ;
- elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom de Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la Croix¹. »

Si, dans cet article, la confirmation est bien présentée comme le sacrement du témoignage, il faut remarquer que l'Église insiste d'abord sur sa relation au baptême et à l'eucharistie, sur l'augmentation des dons de l'Esprit, sur l'aspect ecclésial. L'engagement ne vient qu'après. Qu'il s'agisse d'abord d'un sacrement de l'initiation chrétienne,

1. *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1303, Paris, Mame, 1992.

et que l'Église le présente comme tel, va induire des choix de musique et de chants, si du moins l'on veut être fidèle aux souhaits de l'Église. Cela nécessitera que chacun, particulièrement celles et ceux qui ont la charge de sa préparation et de sa célébration, perçoive bien ce qu'est un sacrement, et un sacrement d'initiation. Le choix des chants s'effectuera alors, non pas en fonction de sa propre perception du sacrement, de ses goûts ou de ses émotions, mais par référence à l'acte sacramentel, et à ce qu'en dit l'Église.

Quels chants pour la confirmation ?

Pour qu'un sacrement soit bien compris, bien vécu, il est nécessaire que son sens apparaisse clairement, non seulement dans les signes sacramentels, les symboles, le langage des monitions, mais encore dans les chants qui peuvent offrir une excellente clé de compréhension de l'acte sacramentel. Il ne s'agit pas de dire ici de manière nominative quels chants choisir, mais plutôt de s'interroger pour retenir les chants qui expriment de façon équilibrée le sens du sacrement de confirmation. En dehors des questions habituelles sur les qualités littéraires et musicales, on pourrait confronter les chants aux questions suivantes :

- louent-ils l'action de Dieu dans le sacrement reçu plutôt que l'action des confirmands ?
- situent-ils la confirmation dans les sacrements de l'initiation chrétienne, en rappelant son lien avec le baptême et l'eucharistie ?
- aident-ils le jeune chrétien à exprimer sa foi en Église et, sans gommer une relation personnelle à Dieu, englobent-ils la dimension ecclésiale de tout sacrement ?
- auront-ils la capacité, par leur richesse poétique, à faire chacun rentrer dans le mystère célébré pour rencontrer Dieu ?
- traduisent-ils, avec les mots d'aujourd'hui, les textes de l'Écriture et l'essentiel du message évangélique ?
- leur musique a-t-elle la capacité à les transformer en prières, bien au-delà de la simple émotion épidermique des

produits aussi éphémères que les modes dont ils sont issus ?

La confrontation à ces questions peut sembler bien difficile, trop exigeante ; elle révèle surtout que pour écrire et choisir des chants propres à célébrer correctement un rite sacramentel, il faut être à la fois expert et inspiré, c'est-à-dire avoir une connaissance aussi exacte que possible de ce que l'on va célébrer.

Cela montre aussi à quel point il faut savoir trouver une dynamique aux célébrations de la confirmation et laisser, à partir d'un rituel bien compris, se dégager une forme de spontanéité. Utiliser d'autres formes de l'art évitera que le chant ne devienne le seul véhicule émotionnel d'un sacrement qui, pratiqué à l'âge de l'adolescence, en contient une forte charge. Mettant en jeu les multiples aspects de la personne, la célébration nous invite à porter, au chant seul, le poids de l'expression. Nous sommes donc invités à restreindre la quantité de chants utilisés pour privilégier ceux qui accompagnent les grands ensembles rituels de la confirmation. Trop de chants tue le chant. Une bonne connaissance du rituel et de sa structure devraient éviter aux équipes de préparation de tomber dans ces excès. Puisqu'il s'agit d'une célébration habituellement extraordinaire, surtout lorsqu'elle est présidée par l'évêque, son caractère exceptionnel doit apparaître plutôt dans la qualité des choix que dans leur quantité.

Le rituel distingue quatre moments de la célébration de la confirmation : l'entrée en célébration, la liturgie de la Parole, la liturgie du sacrement, la liturgie eucharistique. Le chant accompagne ces quatre grands moments. Ainsi, un chant d'entrée, dont on peut reprendre des éléments dans la liturgie de l'accueil, permet à l'assemblée, très variée, de se constituer. La liturgie de la Parole comporte toujours le Psaume que les jeunes préparent et mettent en œuvre ; ils s'inscrivent alors à leur tour dans le peuple immense des croyants, se laissent guider par l'Esprit qui a inspiré les psaumes, rejoignent la prière du Christ qui les a priés. Un deuxième chant fera le lien entre la liturgie de la Parole et celle du sacrement ; il ne peut s'agir que d'une

invocation à l'Esprit Saint. Pendant la chrismation, le silence ou un accompagnement musical discret sont souhaitables ; il est bon que le confirmand et l'assemblée entendent les paroles de l'évêque, et que chacun puisse prier en silence. Par contre, une acclamation d'action de grâces, plusieurs fois reprise, serait bienvenue à la fin de la chrismation. Quant à la liturgie eucharistique, il convient d'en chanter les épicleses, de dire le *Notre Père* avec une assemblée aussi variée, et de prévoir, après la communion, un chant d'action de grâces qui rappellerait l'ancrage de la confirmation dans l'initiation chrétienne. Enfin, si on le juge nécessaire, un seul chant d'envoi, sous forme d'un refrain plusieurs fois repris par exemple, clôturera la célébration.

Quatre chants, dont la forme pourrait être variée, auxquels on ajoute le psaume, l'ordinaire de la messe et les acclamations ou refrains prévus au rituel, suffisent pour accompagner les rites. Leur petit nombre présentera même l'avantage de faire percevoir les grandes plages du rituel et de ménager au silence une place absolument nécessaire. Moins la célébration sera encombrée, plus son dynamisme apparaîtra.

Il convient donc de chanter moins, de chanter mieux en exigeant davantage de qualité poétique et musicale, en veillant à l'exactitude de l'expression de la foi, en chantant Dieu et le mystère célébré, en travaillant les mises en œuvre qui permettront d'utiliser plusieurs fois le même chant. Il serait également souhaitable de privilégier un répertoire commun à un secteur pastoral, sinon à tout un diocèse.

Dis-moi ce que tu chantes. Tel était le titre d'un livre de Michel Scouarnec consacré au chant liturgique². « Je te dirai ce que tu crois », pourrions-nous rajouter. L'étude des chants pratiqués lors des célébrations de la confirmation nous renvoie au contenu de notre foi et à celui que nous proposons aux jeunes. Nous ne saurions être trop vigilants

2. Michel SCOUARNEC, *Dis-moi ce que tu chantes*, Paris, Éd. du Cerf, 1981.

pour vérifier que les chants retenus correspondent bien à ce que l'on célèbre, sachant qu'ils sont révélateurs d'une perception et d'une théologie du sacrement, porteurs d'une ecclésiologie, vecteurs d'une pratique pastorale et liturgique.

Serge KERRIEN.